

PROPRIETE ET LA RICHESSE

SELON David HUME

APPROCHE CRITIQUE

Professeur Abbé MPALA Mbabula Louis

**UNIVERSITE DE LUBUMBASHI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

abelouimpala@yahoo.fr
www.louis-mpala.com

INTRODUCTION

Hume est non seulement philosophe mais aussi psychologue. C'est en combinant les deux qualités en lui seul qu'il peut dire avec raison que « *les décisions philosophiques ne sont autre chose que les réflexions de la vie courante rendues méthodiques et corrigées* »¹. L'on comprend pourquoi il inscrit « l'objet » de la philosophie dans la vie quotidienne. Il ne le détache pas de l'activité et de la réflexion ordinaires.

Philosophe et fin psychologue, Hume fonde son analyse ou ses propos sur la solidarité de l'observation et de l'expérience, expérience que chacun peut vivre s'il est mis, par exemple, dans la situation de la propriété et de la richesse.

Propriété et richesse, section X du *Traité de la nature humaine*, fait l'objet de notre réflexion. En premier lieu, nous présenterons l'analyse qu'en fait Hume et en dernier lieu nous donnerons notre position. Comme la philosophie est un champ de bataille (kampfplatz selon Kant), il va de soi que l'on doit se positionner. La conclusion sera un résumé.

1. PROPRIETE ET RICHESSE SELON HUME

D'aucuns n'ignorent que la célébrité de Hume est due à sa façon de concevoir la notion de causalité et à son scepticisme. Ainsi, il ne sera pas surprenant de voir Hume « *regarder la propriété comme une espèce particulière de causalité* »². La propriété est pour lui « *cette relation entre une personne et un objet qui permet à cette personne et interdit à toute autre le libre usage et la possession de l'objet sans violation des lois de justice ni de l'équité morale* »³. Ainsi, la propriété entendue en ce sens ne peut être que la relation la plus étroite produisant la *passion de l'orgueil*. Par ailleurs, c'est une coutume (= il est toujours certain) de voir notre pensée se porter *naturellement* au propriétaire si l'on fait mention de la propriété, et à la propriété, si l'on fait mention du propriétaire. « *C'est la preuve, constate Hume, d'une*

¹ HUME David dans *Dictionnaire des philosophes*, p.

² D. HUME, *Traité de la nature humaine*, p. 410.

³ *Ib.*, p. 410.

parfaite relation d'idées » (je souligne)⁴. Et « *une relation d'idées, poursuit Hume, jointe à une relation d'impressions produit toujours une transition affective : par suite, chaque fois qu'un plaisir ou une douleur naît d'un objet relié à nous par la propriété, nous pouvons en être certains, l'orgueil ou l'humilité doivent naître de cette conjonction de relation* »⁵. Ceci dit, Hume passe à le prouver à partir de la vie humaine. Il pose la thèse (provenant sans doute de ce qu'il a observé, et qui sait s'il l'a vécu aussi) : « *Tout objet qui appartient à un vaniteux est le meilleur qu'on puisse trouver en quelque endroit que ce soit* »⁶ : ses maisons, son équipage, son mobilier, ses vêtements, ses chevaux, ses chiens, son vin, sa cuisine, sa table, son serviteur, l'air où il vit, son sol, ses fruits, son œuvre d'art,... en un mot tous les objets utiles, à son jugement, l'emportent sur tous les autres et puisqu'il a une relation avec eux par la propriété, ils engendrent la passion de l'orgueil, de la vanité, ils lui procurent du plaisir.

Comme la propriété d'une chose donnant du plaisir par son autorité, sa beauté et sa nouveauté produit l'orgueil par une **double relation d'impressions et d'idées** ; il va de soi que le pouvoir d'acquérir cette propriété a aussi le même effet. Ce pouvoir d'acquérir la propriété de ce qui nous plaît, s'appelle *Richesse*. C'est par cette considération qu'elle a une influence sur les passions. La richesse a rapport aux plaisirs et aux commodités de la vie. L'on comprendra alors, soutiendra Hume, qu'il est parfaitement futile de distinguer un *pouvoir* et son *exercice*, car « *un pouvoir a toujours quelque référence à son exercice actuel ou probable et (...) nous considérons un homme comme d'une capacité quand nous trouvons, d'après l'expérience* (je souligne), *qu'il est probable ou du moins possible, que cet homme l'exerce* »⁷.

Pour Hume, un contentement accompagne la richesse puisque tous les hommes désirent le plaisir. Et la richesse est le pouvoir de se procurer tous les plaisirs et toutes les commodités de la vie. C'est son essence. L'homme *imagine* la proximité du plaisir quand tous les obstacles sont écartés et **par expérience on juge** que le plaisir se produira. L'essence de ce pouvoir « *est la probabilité de son exercice et dans ce qu'il nous pousse à anticiper, par un raisonnement vrai ou faux, l'existence effective du plaisir. L'anticipation du plaisir est, en elle-même, un plaisir très considérable* »⁸. Sa cause est un bien ou une propriété dont on jouit

⁴ *Ib.*, p. 411.

⁵ *Ib.*, p. 411.

⁶ *Ib.*, p. 411.

⁷ *Ib.*, p. 414.

⁸ *Ib.*, p. 416.

et auquel on est relié. Oui, la richesse cause du plaisir et de l'orgueil comme la pauvreté éveille du malaise et de l'humilité. Le pouvoir produit du plaisir et de l'orgueil tandis que l'esclavage du malaise et de l'humilité. Toutefois, fait remarquer Hume, « *la vanité du pouvoir et la honte de l'esclavage s'accroissent beaucoup par la considération des hommes sur lesquels nous exerçons notre autorité ou qui l'exercent sur nous* »⁹. La comparaison augmente même l'estime. Ainsi « *un riche sent mieux la félicité de sa condition s'il l'oppose à celle d'un mendiant* »¹⁰. Et le pouvoir a un avantage particulier né du « *contraste qui, en quelque sorte, se présente à nous entre nous et la personne que nous commandons* »¹¹. Ainsi la comparaison est évidente et naturelle, même l'imagination la trouve dans le sujet lui-même.

2. APPRECIATION CRITIQUE

Hume est un bon observateur et il connaît bien la psychologie de la nature humaine. Son analyse de la propriété et de la richesse fait ressortir un fait très important : **l'assimilation de l'être à l'avoir et tout ce que cela comporte comme aliénation. Aliénation de l'avoir, du pouvoir et du valoir.** En dernière analyse, tout se passe au niveau de l'esprit où naît la passion de l'orgueil et de la vanité. Cela se fait au moyen d'une double relation d'impressions et d'idées.

Hume a bien traité la propriété comme une espèce particulière de causalité, et tout ce qu'elle engendre ou produit. En d'autres termes, il a appliqué la notion de causalité à la propriété et richesse, et il a démontré comment elle s'opère dans la vie humaine et concrète. Cette façon de voir nous fait penser à Marx-Engels qui, dans *Le manifeste du parti communiste*, s'attaquent aux bourgeois qui confondent leur personne et personnalité à la propriété privée, de telle sorte que si cette dernière leur était enlevée, ils n'existeraient plus.

Toutefois Hume ne nous dit rien sur l'origine de la propriété et de la richesse, et il serait aberrant de faire croire que la propriété et la richesse procurent toujours du plaisir et de l'orgueil. Tout dépend de l'esprit avec lequel on les utilise. Parfois elles procurent des soucis et rend moins sensible à la nature humaine. Par ailleurs, Hume ne nous montre pas la voie

⁹ *Ib.*, p. 416.

¹⁰ *Ib.*, p. 417.

¹¹ *Ib.*, p. 417.

pour échapper aux passions procurées par la propriété et la richesse. C'est comme s'il disait qu'il en sera toujours ainsi.

CONCLUSION

Hume est un vrai philosophe et fin psychologue. Ainsi tout ce qui est humain ne lui est pas étranger. Il en fait un objet de sa réflexion. Tel fut le cas de la propriété et de la richesse. Ses analyses sont tellement claires que n'importe qui peut l'observer ou s'y reconnaître. Il nous ouvre les yeux sur une espèce particulière de causalité. De son écrit, nous voyons comment naissent les différentes formes d'aliénation ayant comme source et cause la propriété et la richesse.

Toutefois, nous avons fait remarquer que l'écrit de Hume nous a laissé sur notre soif car il ne nous propose pas les voies et moyens pour échapper aux passions d'orgueil et de vanité et il ne nous a rien dit sur l'origine de la propriété et de la richesse. Signalons aussi que la propriété et la richesse n'apportent pas que le plaisir et les commodités de la vie ; elles peuvent être aussi à l'origine des soucis. Tout dépend de la disposition de l'esprit quant à son emploi.

BIBLIOGRAPHIE

1. ALQUIE, F., *Hume (David)*, dans *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Encyclopaedia Universalis 1988.
2. HUME, D., *Traité de la nature humaine*, traduction, préface et notes de André LEROY, Paris, Aubier-Montaigne, 1983.
3. HUISMAN, D., *Dictionnaire des philosophies*, Paris, P.U.F., 1984.